

À propos de quelques concepts au fondement des sciences selon le néocriticisme de Charles Renouvier

Samuel-Gaston Amet

▶ **To cite this version:**

Samuel-Gaston Amet. À propos de quelques concepts au fondement des sciences selon le néocriticisme de Charles Renouvier. Ve congrès de la Société de Philosophie des Sciences, " métaphysique des sciences ", Jun 2014, Lille, France. hal-01281779

HAL Id: hal-01281779

https://univ-fcomte.hal.science/hal-01281779

Submitted on 2 Mar 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Titre : À propos de quelques concepts au fondement des sciences selon le néocriticisme de Charles Renouvier

Intervention dans le cadre du V^e^ congrès SPS, « métaphysique des sciences », 25-27/06/2014, par Samuel-Gaston Amet - Université de Franche-Comté

Résumé court :

Nous proposons de présenter et de discuter quelques problèmes ontologiques à la base des sciences en nous appuyant sur diverses notions qu'on peut considérer comme formant le socle de la « philosophie des sciences » de Charles Renouvier : les principes de relativité et de contradiction, les notions de phénomène, de loi et de catégorie, en particulier celles de relation et de personne, car toute chose est par le biais de représentations.

La clé de voûte de la philosophie de Renouvier est que tout est relatif, que nos idées abstraites expriment toujours un rapport et que l'être même est relation. Ainsi toute science est fondée sur des abstractions, car on ne peut connaître une chose qu'en l'envisageant sous certains rapports. Le principe de contradiction est le second principe phare de sa philosophie, Renouvier l'estime indispensable à toute connaissance commune ou scientifique. À ces yeux l'objet des sciences est la recherche des lois qui ordonnent les relations entre les phénomènes. De là une nécessité logique ou matérielle qui est un caractère des lois. Parmi elles certaines sont complexes ou variables, Renouvier les nomme fonctions et il appelle catégories celles qui sont conditions de l'exercice de l'entendement. Ces dernières sont les fondements des sciences et leurs donnent leur cadre : notre représentation humaine. La relation et la personnalité sont selon lui deux catégories qui surplombent les autres, car il n'y a de connaissance que donnée dans une représentation, avec un représentatif et un représenté.

Résumé long :

Le néocriticisme de Charles Renouvier (1815-1903) mérite d'être examiné sous l'angle de la philosophie des sciences pour de nombreuses raisons : il prétend s'appuyer sur l'esprit de la science, qui serait dans la critique elle-même, tronc commun des sciences ; il se bat contre les mystères et la métaphysique en voulant utiliser la méthode scientifique ; il dresse un

classement des sciences qui conserve de sa pertinence ; il analyse les concepts élémentaires des mathématiques et des sciences physiques, fait valoir l'hypothèse scientifique dans les sciences expérimentales[1] et s'interroge sur les notions de matière et de force ; il examine les idées de liberté et de volonté, montre le lien entre croyance et savoir… En outre, il étudie les fondements des sciences, qu'il situe dans les principes de relativité et de contradiction, ainsi que dans les idées de loi, de fonction et de catégorie ; il articule son phénoménisme entre les catégories de relation et de personne, toute chose étant par le biais de représentations. Ce sont ces derniers points que nous proposons de présenter et de discuter, car ils posent divers problèmes ontologiques à la base des sciences et construisent une image scientifique du monde.

Renouvier part du constat que l'être est relation, que penser c'est toujours rapporter, ainsi le phénomène, scientifique ou non, paraît toujours dans un rapport. Tout est relatif, termes et phénomènes entrent toujours en rapport avec d'autres. Renouvier explique que nos idées abstraites expriment un rapport faisant abstraction d'autres rapports, ainsi toute science est fondée sur des abstractions. Par là, il marque l'« impossibilité de connaître une chose autrement qu'en l'envisageant sous de certaines relations avec d'autres choses, relations qui la déterminent, qui sont indispensables à l'application des concepts »[2]. Chaque terme renvoie même à d'autres rapports, de là un relatif qui dans un certain rapport se trouve lié à d'autres, et cela indéfiniment. Cette analyse mène à des couples de corrélatifs, à des synthèses premières, mais ne conduit nullement à un « *Irrélatif* »[3]. La loi la plus générale de toutes est donc la relation, car rien « ne vient à la connaissance que par relation à quelque autre chose »[4]. Renouvier admet que ce principe de relativité était présent chez ces prédécesseurs, mais lui va jusqu'à en faire la clé de voûte de sa philosophie.

Autre principe indispensable à toute connaissance commune ou scientifique : le principe de contradiction ; Renouvier en fait le second principe phare de sa philosophie. Il le distingue de l'exclusion mutuelle fondée sur l'expérience externe qui, bien que constante, ne prête pas nécessairement à contradiction. Si ce principe de contradiction n'a guère été contesté, c'est

---

[1] Warren Schmaus a parfaitement mis en relief ces aspects récemment (SCHMAUS Warren, « *Renouvier and the method of hypothesis* », in Studies of History Philosophy of Science Part A n° 38-1, 2007, p. 132-148).
[2] RENOUVIER Charles, « La question de la certitude : le criticisme kantien », in *La Critique philosophique* n° 24, Paris : Bureau de la Critique philosophique, 1878, p. 370.
[3] RENOUVIER Charles, « Doctrine des catégories de la relation », in *Archives de philosophie* n° 36, 1973, p. 202.
[4] RENOUVIER Charles, *Essais de critique générale, Premier Essai : Logique ; Traité de logique générale et de logique formelle* t. 1, Paris : Armand Colin, 1912, p. 127.

bien parce qu'« il est l'indispensable instrument d'édification de toute doctrine [...] en ce qui touche la logique intérieure des systèmes, aussi bien que des sciences »[5].

Les relations entre les phénomènes sont soumises à un ensemble de lois qui ordonnent les phénomènes et nous permettent de les grouper, de les distinguer et de leur attribuer une sorte d'indépendance. La relation devient ordre, dès qu'elle est régulière ou qu'on la suppose constante. Pour Renouvier, il y a bien « nécessité partout où il y a loi et constance dans l'ordre des phénomènes »[6], mais cette nécessité ne signifie « rien de plus que ce qui est constamment attaché à nos représentations quelconques, impliqué formellement dans toute pensée »[7] ; et il faut d'ailleurs distinguer entre nécessité logique, qui s'impose à l'esprit, et nécessité physique dont l'invariabilité n'est que purement matérielle.

Découvrir les lois suppose d'étudier les phénomènes en observant les faits particuliers et en constatant les rapports généraux. Les sciences ne peuvent dépasser les lois ; elles n'ont pas « d'autre objet positif que de rapprocher et de grouper divers ordres de phénomènes, de manière à obtenir, dans chaque sphère distincte, l'énoncé du phénomène qui embrasse[8], sous un point de vue, les rapports de tous les autres »[9] : la loi. Elle est une synthèse « plus ou moins complexe, en sorte qu'il y a des lois de lois »[10]. Renouvier propose de définir ces lois englobantes par un usage généralisé du concept de fonction qui permet de rendre compte aussi de l'aspect dynamique des phénomènes tant externes qu'internes.

Les catégories sont les lois « dont l'entendement ne peut s'affranchir »[11], celles qui « sont des conditions de son exercice ». Elles « sont présupposées dans les jugements scientifiques abstraits fondamentaux et [...] rendent possible l'expérience »[12]. Dans les catégories « se trouvent les fondements de toutes les sciences, les définitions, axiomes et données premières que réclame toute théorie, et que toute pratique suppose »[13]. Elles donnent aux sciences leur

---

[5] RENOUVIER Charles, *Esquisse d'une classification systématique des doctrines philosophiques* t. 2, Paris : Bureau de la Critique philosophique, 1886, p. 384.
[6] RENOUVIER Charles, *Essais de critique générale, Premier Essai…* t. 2, p. 110.
[7] *Ibid.* t. 1, p. 159.
[8] Louis Liard, lorsqu'il cherche « quels sont les caractères de la science » positive, exprime la même idée en écrivant qu'elle « néglige toutes les circonstances, toutes les variétés individuelles et particulières, pour ne retenir que la propriété commune » et qu'ainsi elle opère une « réduction du particulier au général », qui « est aussi un passage du contingent au nécessaire » (LIARD Louis, *La science positive et la métaphysique*, Paris : Germer-Baillière, 1879, p. 4-6).
[9] RENOUVIER Charles, *Essais de critique générale, Premier Essai…* t. 1, p. 83.
[10] *Ibid.*, p. 78.
[11] PILLON François, « De la fondation de la philosophie comme science ; réponse à un appel adressé de l'étranger », in *La Critique philosophique* n° 19, Paris : Bureau de la Critique philosophique, 1873, p. 301.
[12] FEDI Laurent, « Criticisme, sciences, philosophie des sciences chez Renouvier », in *Les philosophies françaises et la science : dialogue avec Kant – cahier d'histoire et de philosophie des sciences* n° 50, Paris : SHFST ENS éditions, 2001, p. 70.
[13] RENOUVIER Charles, *Essais de critique générale, Premier Essai…* t. 2, p. 372.

cadre : notre représentation humaine ; car la « science a pour données premières les conditions universelles de la représentation envisagée dans l'homme »[14]. Les catégories désignent toutes « des ordres de relations »[15]. Comme la relation, et en regard d'elle, la personnalité figure donc « hors rang », parce que « toute connaissance est donnée comme une représentation, et toute représentation a deux faces : le représentatif et le représenté »[16]. Ainsi, la représentation ne doit pas être vue comme un intermédiaire, une réflexion ou une projection, elle est simplement la relation qui uni l'objet au sujet, le représenté au représentatif.

Pouvons-nous nous passer des principes de relativité et de contradiction pour construire un discours scientifique ? Penser la science autrement que établie via des lois et des fonctions ? Imaginer une connaissance scientifique appuyée sur autre chose que ce que Renouvier nomme la personne ?... Devons-nous considérer ces notions que Renouvier voit au fondement des sciences comme des présupposés métaphysiques ? Il faut en tout cas reconnaître qu'il n'est pas suffisant d'écarter la métaphysique d'un revers de la main pour se dispenser « de donner les raisons, les dernières et les plus profondes raisons des partis que l'on prend sur les questions agitées par les métaphysiciens, quand il est incontestable que l'on prend parti »[17].

---

[14] *Ibid.* t. 1, p. 370.
[15] RENOUVIER Charles, *Philosophie analytique de l'histoire : les idées, les religions, les systèmes* t. 4, Paris : Ernest Leroux, 1897, p. 447.
[16] *Ibid.*
[17] RENOUVIER Charles, « La question de la certitude : le positivisme », in *La Critique philosophique* n° 4, Paris : Bureau de la Critique philosophique, 1878, p. 50.

Présentation :

Intr. / La pensée Renouvier mérite d'être examiné sous l'angle de la philosophie des sciences.

Et cela pour de nombreuses raisons, en voici quelques unes :

- il prétend s'appuyer sur l'esprit de la science, qui serait dans la critique elle-même, tronc commun des sciences ;
- il se bat contre les mystères et la métaphysique en voulant utiliser une méthode scientifique ;
- il dresse un classement des sciences qui conserve de sa pertinence ;
- il analyse les concepts élémentaires des mathématiques et des sciences physiques ;
- il fait valoir l'hypothèse scientifique dans les sciences expérimentales, c'est ce qu'à bien montré l'article « *Renouvier and the method of hypothesis* » que Warren Schmaus a publié en 2007 dans *Studies of History Philosophy of Science*[18] ;
- il s'interroge sur les notions de matière et de force ;
- il examine les idées de liberté et de volonté, montre le lien entre croyance et savoir…

En outre, il étudie les fondements des sciences, qu'il situe dans les principes de relativité et de contradiction, ainsi que dans les idées de loi, de fonction et de catégorie ; il articule son phénoménisme entre les catégories de relation et de personne, toute chose étant par le biais de représentations. Il repère également 4 thèses qui relève du premier ordre de certitude et sont présupposées par les sciences, ainsi que plusieurs demandes plus spécifiques qui fondent les sciences.

Ce sont ces derniers points que nous proposons de présenter et de discuter, car ils posent divers problèmes ontologiques à la base des sciences et construisent une image scientifique du monde.

[18] SCHMAUS Warren, « *Renouvier and the method of hypothesis* », in Studies of History Philosophy of Science Part A n° 38-1, 2007, p. 132-148.

1 / Renouvier voit donc deux principes à la base de toute connaissance scientifique.

Il fait ce constat que nos idées expriment toujours un rapport, penser c'est toujours rapporter, les termes du discours comme les phénomènes sont toujours en rapport avec d'autres, sont toujours des rapports, tout est relatif, l'être est relation.

1.1 / De là, il établit son premier principe : la relativité.

Ce principe peut être illustré par cette citation, extraite de l'article « La question de la certitude : le criticisme kantien », à la page 370 du numéro 24 de la *Critique philosophique* : nous sommes dans l'« impossibilité de connaître une chose autrement qu'en l'envisageant sous de certaines relations avec d'autres choses, relations qui la déterminent, qui sont indispensables à l'application des concepts »[19].

Chaque terme renvoie à d'autres rapports, de là un relatif qui dans un certain rapport se trouve lié à d'autres, et cela indéfiniment.

Cette analyse mène à des couples de corrélatifs et à des synthèses premières, mais ne conduit nullement à un « *Irrélatif* », pour reprendre le terme que l'on trouve dans l'article « Les catégories de la relation », article de Renouvier resté inédit jusqu'en 1973 lorsque Marcel Méry et Gérard Pyguillem l'on présenté dans *les Archives de philosophie*[20].

La loi la plus générale de toutes est donc la relation, car rien « ne vient à la connaissance que par relation à quelque autre chose », c'est ce qu'on peut lire en page 127, de la réédition de 1912, du premier volume de l'œuvre majeure de Renouvier : *Les essais de critique générale*[21].

Il est évident que ce principe de relativité n'est pas une invention de Renouvier, mais ce qui fait son originalité ici, c'est qu'il en fait la clé de voûte de sa philosophie.

De ce principe découle que toute science est fondée sur un choix de relations, donc fondées sur des abstractions.

---

[19] RENOUVIER Charles, « La question de la certitude : le criticisme kantien », in *La Critique philosophique* n° 24, Paris : Bureau de la Critique philosophique, 1878, p. 370.
[20] RENOUVIER Charles, « Doctrine des catégories de la relation », in *Archives de philosophie* n° 36, 1973, p. 202.
[21] RENOUVIER Charles, *Essais de critique générale, Premier Essai : Logique ; Traité de logique générale et de logique formelle* t. 1, Paris : Armand Colin, 1912, p. 127.

1.2 / Le second principe indispensable à toute connaissance commune ou scientifique est le principe de contradiction.

Renouvier le définit ainsi à la page 158 de son premier *Essai* : « *un terme n'est point à la fois le même et l'autre qu'un autre terme, sans succession, sous le même rapport* ».

Ce principe est le même que celui d'identité ou de distinction : dire que A est A, c'est dire qu'il n'est pas non A, « c'est [, je cite un passage de la page 161 du même ouvrage,] l'unique sens acceptable de la proposition identique, laquelle se trouve ainsi revenir à celle qui énonce le principe de contradiction ».

Par contre, Renouvier nous invite à ne pas confondre ce principe avec l'exclusion mutuelle fondée sur l'expérience externe qui, bien que constante, ne prête pas nécessairement à contradiction.

Ce principe de contradiction était déjà chez Aristote, il était important pour Leibniz ; chez Renouvier, il est le second principe de sa philosophie et le principe phare de sa logique.

C'est même, pour reprendre les termes employés par lui dans le deuxième tome de l'*Esquisse d'une classification systématique des doctrines philosophiques* (p. 384), « l'indispensable instrument d'édification de toute doctrine [...] en ce qui touche la logique intérieure des systèmes, aussi bien que des sciences »[22].

[22] RENOUVIER Charles, *Esquisse d'une classification systématique des doctrines philosophiques* t. 2, Paris : Bureau de la Critique philosophique, 1886, p. 384.

2.1 / Les relations entre les phénomènes sont soumises à un ensemble de lois.

Celles-ci les ordonnent et nous permettent de les grouper, de les distinguer et de leur attribuer une sorte d'indépendance.

La relation devient ordre, dès qu'elle est régulière ou qu'on la suppose constante.

Selon le premier *Essai de critique générale*, page 110, il y a « nécessité partout où il y a loi et constance dans l'ordre des phénomènes »[23] ;

Renouvier nous demande de distinguer entre la nécessité logique, qui s'impose à l'esprit, et la nécessité physique, qui n'est que purement matérielle.

Mais quelle qu'elle soit, cette nécessité ne signifie « rien de plus que ce qui est constamment attaché à nos représentations quelconques, impliqué formellement dans toute pensée » (*ECG1-1*, p. 159)[24].

Louis Liard, lorsqu'il cherchait les caractères de la science positive, dans les premières pages de son livre *La science positive et la métaphysique* en 1879, exprimait une idée semblable, en écrivant que la science « néglige toutes les circonstances, toutes les variétés individuelles et particulières, pour ne retenir que la propriété commune » et qu'ainsi elle opère une « réduction du particulier au général », qui « est aussi un passage du contingent au nécessaire ».

Ainsi, pour Liard et Renouvier, les sciences cherchent à découvrir des lois et pour cela elles étudient les phénomènes, observent les faits particuliers et constatent les rapports généraux.

Jamais les sciences ne peuvent dépasser les lois.

Elles n'ont pas, écrit Renouvier dans ses *Essais*, en page 83 du premier volume, « d'autre objet positif que de rapprocher et de grouper divers ordres de phénomènes, de manière à obtenir, dans chaque sphère distincte, l'énoncé du phénomène qui embrasse[25], sous un point de vue, les rapports de tous les autres »[26].

Les sciences n'ont donc pas d'autre objet que de découvrir et d'énoncer des lois.

---

[23] RENOUVIER Charles, *Essais de critique générale, Premier Essai…* t. 2, p. 110.
[24] *Ibid.* t. 1, p. 159.
[25] LIARD Louis, *La science positive et la métaphysique*, Paris : Germer-Baillière, 1879, p. 4-6.
[26] RENOUVIER Charles, *Essais de critique générale, Premier Essai…* t. 1, p. 83.

2.2 / Une loi est une synthèse « plus ou moins complexe, en sorte qu'il y a des lois de lois »[27]. Renouvier propose de définir ces lois englobantes par un usage généralisé du concept de fonction.

En effet, à la page 49 du premier volume de l'année 1876 de la *Critique philosophique*, Renouvier explique que « la langue mathématique fournit un terme à la fois d'une entière généralité et d'une parfaite justesse pour exprimer le fait et le concept de ces assemblages de phénomènes, considérés dans les groupes où ils dépendent les uns des autres, et où les variations des uns dépendent des variations des autres ».

Ce concept permet de rendre compte aussi de l'aspect dynamique des relations phénoménales, tant externes qu'internes, des lois variables ou complexes.

En exprimant toutes ces liaisons par le terme mathématique de fonction, on peut dire que Renouvier étend l'usage de ce mot et l'applique « en dehors du domaine de la quantité aussi bien qu'en dedans » et c'est ce qu'avait déjà noté Octave Hamelin en 1927 dans son ouvrage *Le système de Renouvier*[28].

[27] *Ibid.*, p. 78.
[28] HAMELIN Octave, *Le système de Renouvier*, Paris : Vrin, 1927, p. 82.

3.1 / Certaines autres lois sont conditions de l'exercice de l'entendement, celles dont il ne peut s'affranchir : ces lois sont les catégories.

Elles sont au fondement des sciences et en fixent les cadres.

Elles « sont présupposées dans les jugements scientifiques abstraits fondamentaux et [...] rendent possible l'expérience », comme l'a écrit Laurent Fedi dans son article « Criticisme, sciences, philosophie des sciences chez Renouvier »[29] paru en 2011 dans le numéro 50 des *Cahiers d'histoire et de philosophie des sciences*.

C'est un peu près ce qu'on peut lire sous la plume de Renouvier, à la page 372 du second tome du premier *Essai de critique générale*, en ces termes : dans les catégories « se trouvent les fondements de toutes les sciences, les définitions, axiomes et données premières que réclame toute théorie, et que toute pratique suppose »[30].

Les catégories donnent aux sciences leur cadre : notre représentation humaine.

Car, je cite encore Renouvier, même ouvrage, page 370, la « science a pour données premières les conditions universelles de la représentation envisagée dans l'homme »[31].

---

[29] FEDI Laurent, « Criticisme, sciences, philosophie des sciences chez Renouvier », in *Les philosophies françaises et la science : dialogue avec Kant – cahier d'histoire et de philosophie des sciences* n° 50, Paris : SHFST ENS éditions, 2001, p. 70.
[30] RENOUVIER Charles, *Essais de critique générale, Premier Essai…* t. 2, p. 372.
[31] *Ibid.* t. 1, p. 370.

3.2 / De tout cela, il découle que les catégories de relation et de personnalité surplombent les autres.

Dans le tome 4 de sa *Philosophie analytique de l'histoire*, qu'il publie en 1897, Renouvier rappelle en effet que les catégories désignent toutes « des ordres de relations »[32].

Et comme la relation, et en regard d'elle, la personnalité figure « hors rang » dans son tableau des catégories.

Parce que « toute connaissance est donnée comme une représentation, et toute représentation a deux faces : le représentatif et le représenté »[33] ; parce qu'il n'y a de connaissance que donnée dans une représentation, avec un représentatif et un représenté.

Ainsi, la représentation ne doit pas être vue comme un intermédiaire, une réflexion ou une projection, elle est simplement la relation qui uni l'objet au sujet, le représenté au représentatif.

[32] RENOUVIER Charles, *Philosophie analytique de l'histoire : les idées, les religions, les systèmes* t. 4, Paris : Ernest Leroux, 1897, p. 447.
[33] *Ibid.*

4.1 / Renouvier distingue deux ordres de certitude

Il voit dans le premier ordre de certitude quatre thèses que même les pyrrhoniens ne pouvaient guère qu'accepter :

1. la réalité et la persistance de la conscience, ce qui signifie que la personne demeure elle-même dans le temps ;

2. la réalité du monde et des choses qui nous sont extérieures, dont nous avons connaissance par certaines perceptions ;

3. la réalité d'autres consciences, d'autres êtres qui nous ressemblent ;

4. la réalité des lois du monde, semblables à celles qui sont posées dans notre conscience, lois qui se caractérisent par une certaine constance.

Le second ordre, quant à lui, se compose « de jugements réfléchis dont les termes sont définis » (Hamelin, p. 266), c'est-à-dire qu'il est caractérisé par des désaccords, des doutes, des erreurs, par la place qu'y occupent les passions, la volonté.

Dans la préface du 3e *Essai*, Renouvier précise que « la fondation et les travaux des sciences impliquent les thèses de réalité appartenant au premier ordre de la certitude et relatives, les unes à l'usage des lois de la conscience, les autres aux données synthétiques du monde externe. [Et il ajoute que l'] analyse et la définition des thèses de choses sont l'objet et la fin des sciences constituées, et ne sauraient en être le commencement, malgré les longues illusions qu'on s'est fait à cet égard » (p. XLII).

Les quatre certitudes du premier ordre sont donc présupposées par les sciences.

4.2 / Mais Renouvier précise que plusieurs demandes plus spécifiques fondent les sciences.

D'abord la conformité entre les données de la conscience et de l'expérience (point 4 ci-dessus), ensuite ce qu'il nomme, à la page 491 de l'dition de 1859 du 2e *Essai de critique générale*, « un usage correct des sens et des règles de l'entendement, l'exercice des fonctions intellectives et réfléchies, et l'exactitude des analyses et des synthèses partielles qui fondent la connaissance scientifique ».

Ces demandes, qu'il formule au fondement des sciences, dépendent de deux conditions :

- premièrement, de ne pas prétendre à des « énoncés définitifs », lesquels nécessiteraient que l'analyse préalable soit déjà et totalement achevée et par voie de conséquence que la science soit terminée ;

- deuxièmement, de considérer la « possibilité de l'erreur » inhérente à l'exercice « des fonctions sensibles, intellectuelles et volontaires » (ECG2-1859, p. 492) y compris « dans l'établissement des sciences ».

Il en découle que les sciences, qui prétendent à des thèses portant sur les choses, sont sujettes à la critique, mais les « thèses de principes » qui sont formulées par la critique elle-même.

Ainsi, « l'analyse et la définition des thèses de choses sont l'objet et la fin des sciences constituées » (ECG3, p. XLII), tandis que l'« éclaircissement et la coordination des thèses de principes n'appartiennent qu'à la critique générale » parce que les sciences [...] sont impuissantes à les donner à priori ».

Concl. / Tous ces principes, que posent Renouvier, et que nous venons rapidement d'évoquer, sont-ils de vrais caractères du discours scientifique ou sont-ils autre chose ?

Pouvons-nous nous passer du principe de relativité et atteindre scientifiquement un absolu, un « irrélatif » ?

Y a-t-il moyen de construire quelque chose, qui peut être appelée science, et qui ferait fi du principe de contradiction ?

Est-il possible de penser les sciences autrement que établies via des lois et des fonctions ?

Peut-on imaginer une connaissance scientifique appuyée sur autre chose que ce que Renouvier nomme la personne ? Une science sans conscience, au sens fort ?

Et, plus généralement, devons-nous considérer ces notions que Renouvier voit au fondement des sciences comme des présupposés métaphysiques ?

Ou encore, la science moderne permet-elle d'échapper à ces principes ?

Il faut en tout cas reconnaître, comme le remarque Renouvier dans l'article intitulé « La question de la certitude : le positivisme », article qu'il rédige pour le numéro 4 de *La Critique philosophique,* qu'il n'est pas suffisant d'écarter la métaphysique d'un revers de la main pour se dispenser « de donner les raisons, les dernières et les plus profondes raisons des partis que l'on prend sur les questions agitées par les métaphysiciens, quand il est incontestable que l'on prend parti »[34].

[34] RENOUVIER Charles, « La question de la certitude : le positivisme », in *La Critique philosophique* n° 4, Paris : Bureau de la Critique philosophique, 1878, p. 50.

Diaporama :

Ve congrès de la SPS
25-27/06/2014

À propos de quelques concepts au fondement des sciences selon le néocriticisme de Charles Renouvier (1815-1903)

Samuel-Gaston Amet

UFC
UNIVERSITÉ DE FRANCHE-COMTÉ

logiques de l'AGIR

Renouvier, philosophe des sciences

Charles Renouvier
- prétend s'appuyer sur l'esprit de la science
- se bat contre les mystères et la métaphysique
- dresse un classement des sciences
- analyse les concepts élémentaires des math. et de la physique
- fait valoir l'hypothèse scientifique dans les sciences expérimentales
- s'interroge sur les notions de matière et de force
- examine les idées de liberté et de volonté
- montre le lien entre croyance et savoir…

Il étudie les fondements des sciences, qu'il situe dans
les principes de relativité (1.1) et de contradiction (1.2),
les idées de loi (2.1), de fonction (2.2), de catégorie (3.1) ;
sa philosophie s'articule entre les catégories de relation et de personne (3.2) ;
il repère 4 thèses qui sont présupposées par les sciences (4.1)
et plusieurs demandes plus spécifiques qui les fondent (4.2).

1.1 premier principe : la relativité

Renouvier constate que nos idées expriment toujours un rapport

« impossibilité de connaître une chose autrement qu'en l'envisageant sous de certaines relations avec d'autres choses, relations qui la déterminent »
CP1878, p. 370

Chaque terme renvoie à d'autres

Cette analyse mène à des couples de corrélatifs, des synthèses premières, pas à un « irrélatif »

La loi la plus générale est donc la relation

Il est évident que ce principe de relativité n'est pas une invention de R.

1.2 principe de contradiction

« un terme n'est point à la fois le même et l'autre qu'un autre terme, sans succession, sous le même rapport »
ECG1-1, p. 158

Ce principe est le même que celui d'identité ou de distinction

Par contre, R. nous invite à ne pas confondre ce principe avec l'exclusion mutuelle fondée sur l'expérience externe

Ce principe de contradiction était chez Aristote

« indispensable instrument d'édification de toute doctrine en ce qui touche la logique des sciences »
ECSDP-2, p. 384

2.1 relations soumises à des lois

Celles-ci les ordonnent et nous permettent de les grouper

La relation devient ordre dès qu'elle est régulière

Il y a « nécessité partout où il y a loi et constance dans l'ordre des phénomènes »
ECG1-1, p. 110

R. propose de distinguer entre nécessité logique et physique

La nécessité ne signifie « rien de plus que ce qui est constamment attaché à nos représentations quelconques, impliqué formellement dans toute pensée »
ECG1-1, p. 159

La science « néglige toutes les circonstances, toutes les variétés individuelles et particulières, pour ne retenir que la propriété commune »
Liard, *SPM*, p. 4-6

Les sciences ne peuvent dépasser les lois

2.2 il y a des lois de lois → fonctions

« la langue mathématique fournit un terme à la fois d'une entière généralité et d'une parfaite justesse pour exprimer le fait et le concept de ces assemblages de phénomènes, considérés dans les groupes où ils dépendent les uns des autres, et où les variations des uns dépendent des variations des autres »
CP1876, p. 49

La fonction rend compte aussi de l'aspect dynamique des relations phénoménales

R. étend l'usage de ce mot et l'applique « en dehors du domaine de la quantité aussi bien qu'en dedans »
Hamelin, *SR*, p. 82

3.1 lois cdt. de l'ex. de l'ent. : catégories

Sont au fondement des sciences

« sont présupposées dans les jugements scientifiques abstraits fondamentaux et [...] rendent possible l'expérience »
Fedi, « CSPS », p. 70

Dans les catégories « se trouvent les fondements de toutes les sciences, les définitions, axiomes et données premières que réclame toute théorie, et que toute pratique suppose »
ECG1-1, p. 372

Donnent aux sciences leur cadre

« science a pour données premières les conditions universelles de la représentation envisagée dans l'homme »
ECG1-1, p. 370

3.2 cat. de relation et de personnalité

Les catégories désignent toutes des ordres de relations

Relation et personnalité figurent « hors rang »

RELATION		DISTINCTION	IDENTIFICATION	DÉTERMINATION
RELATIONS STATIQUES	QUALITÉ	différence	genre	espèce
	QUANTITÉ	unité	pluralité	totalité
	POSITION	limite (*dans l'espace*)	espace	étendue (*déterminée*)
RELATIONS DYNAMIQUES	SUCCESSION	limite (*dans le temps*)	temps	durée (*déterminée*)
	DEVENIR	rapport (*nié*)	rapport (*affirmé*)	changement
	FINALITÉ	état	tendance	passion
	CAUSALITÉ	acte	puissance	force
PERSONNALITÉ		SOI	NON SOI	CONSCIENCE

NM, p. 183

« toute connaissance est donnée comme une représentation, et toute représentation a deux faces : le représentatif et le représenté »
PAH-4, p. 447

la représentation ne doit pas être vue comme un intermédiaire

4.1 deux ordres de certitude

1er ordre de certitude (thèses de principes)

1. réalité et persistance de la conscience…
2. " du monde et des choses…
3. " d'autres consciences…
4. " des lois du monde…

2e ordre de certitude (thèses de choses)

- jugements réfléchis composés de termes définis
- désaccords, doutes, erreurs, passions volonté

« la fondation et les travaux des sciences impliquent les thèses de réalité appartenant au premier ordre de la certitude »
ECG3, p. XLII

4.2 autres demand. au fdt. des sciences

Conformité entre données de la conscience et expérience

« usage correct des sens et des règles de l'entendement »
ECG2, p. 491

Ne pas prétendre à des énoncés définitifs

Considérer la possibilité de l'erreur

Les sciences sont sujettes à la critique

« l'analyse et la définition des thèses de choses sont l'objet et la fin des sciences constituées »
ECG3, p. XLII

Vrais caractères fondant les sciences ?

...

Il n'est pas suffisant d'écarter la métaphysique d'un revers de la main pour se dispenser de « donner les raisons, les dernières et les plus profondes raisons des partis que l'on prend sur les questions agitées par les métaphysiciens »
CP1878, p. 50